

Du bon usage de l'anecdote pour bâtir de nouveaux récits scientifiques

Par Sandra Friedrich

Les anecdotes n'ont pas souvent bonne presse dans le monde scientifique. Ne dit-on pas, comme pour s'excuser, "ceci est une anecdote" comme dans "ceci n'est pas important" ! Il y aurait même un vent sulfureux qui soufflerait sur l'équipe de recherche voulant en user pour faire leur démonstration. Bref, rien de bien cartésien dans ces courtes histoires qui semblent si éloignées de la scientificité d'un fait admis avec les outils normatifs. À la limite, elles sont plaisantes à écouter, accessoirement secondaires à considérer, assurément en réfutation avec ce qui est primordial, central. L'anecdote c'est l'opposé de l'écdotique, la méthode à suivre pour publier des manuscrits¹. Peut-on seulement imaginer tout ce qui reste inédit (étymologie du mot qui vient du grec [*anekdotos*]), parce que le récit de ces petits faits curieux n'entre pas dans les canons de la science ?

Mais de quelle science parle-t-on ? Car, il est un aspect de l'anecdote qui permet de véhiculer des connaissances surprenantes, inusitées, d'observer une situation audacieuse et de la rapporter. Bref de témoigner de l'émergence d'un discours, qui pourrait, éventuellement, déboucher sur de nouvelles hypothèses ! Le débat est ancien entre accorder ou pas à ces formes dites futiles une reconnaissance, une utilité et, par là même, les faire accéder au rang de données méthodologiquement valides. En effet, comment interpréter cette information qu'on ne peut reproduire, qui se veut significative et exemplaire, qui s'introduit sans crier gare, qui prétend à la véracité et suscite des affects, qui brise les liens de causalité et qui se classe dans les catégories de l'imprévu ? Pour certains, voilà une source recommandable et plausible de connaissances, pour d'autres il est impensable de l'utiliser avec le sérieux et la hauteur d'un matériau scientifique.

Dans cet exposé, nous montrerons comment cette forme qui « se construit dans une sorte "d'écart" à la normale »² révèle un élément fondamental de la réalité. C'est dans l'observation

¹ Nathan Mathieu (2019). *L'anecdote dans l'enseignement de l'histoire*. Education.

² Nathan, M. (2019). Op.cit.

des comportements de l'animal non humain et, sous certains aspects, que l'anecdote est une donnée unique et dont la collecte représente une des étapes du processus de recherche. Sa force repose sur la compétence de l'observation en situation de la chercheuse ou du chercheur. Le propos n'est pas d'être pour ou contre l'usage des anecdotes. Parce qu'elles permettent paradoxalement d'aller à l'essentiel (Renard, 2011, p. 34), il s'agira de regarder comment elles permettent de faire de la science autrement. Elles sont l'un des outils qualitatifs de la relation qui s'établit entre deux espèces vivantes.

Le mot anecdote revêt plusieurs significations qui ont évolué au fil des siècles depuis sa première apparition dans l'œuvre de l'historien et chroniqueur Diodore de Sicile (90 av. J.-C. – 30 av. J.-C.)³. Que ce soit un exposé concernant des incidents d'un certain intérêt, ou des petites histoires plaisantes, plus ou plus frappantes, instructives, à travers le temps, le sens du mot s'est modifié. Jean-Bruno Renard indique « une anecdote est un récit relatant un fait ou un propos peu connu, curieux (amusant, surprenant, horrible, émouvant...), raconté comme vrai (et qui peut être vrai, faux ou douteux) et exemplaire ».⁴ L'anecdote comporte quatre caractéristiques essentielles que sont la brièveté, la facticité, la représentativité et l'effet qui donne à penser. Par rapport à d'autres types de preuves, les preuves anecdotiques sont généralement considérées comme ayant une valeur limitée en raison d'un certain nombre de faiblesses potentielles et de biais. « Parce que la recherche scientifique est la méthode la plus rigoureuse et la plus acceptable pour trouver des réponses à des questions soulevées puisqu'elle repose sur une démarche systématique »⁵, on comprend que l'anecdote ne répond pas aux critères minimaux des chercheurs.

D'abord, elle fait voler en éclat les rapports de causalité. Contrairement aux données répliquables en recherche, une anecdote par définition sort de la norme. Elle est inexplicable et inclassable. En un sens, c'est presque une information monstrueuse, qui entre dans le domaine de la coïncidence. Une anecdote ne se répète pas. Ce n'est pas une donnée "dure". Les scientifiques regardent la fiabilité de ces données, la manière dont elles sont rassemblées et comment elles sont expliquées, interprétées et diffusées. Une anecdote n'est par définition pas un événement contrôlable, mesurable, inscrit dans des mécanismes de cause à effet simples et repérables.

³ Nathan, M. (2019). Op.cit.

⁴ Renard, J.-B. (2011) De l'intérêt des anecdotes. *Sociétés — Revue des sciences sociales et humaines*, pp.33-40. ([hal-03061930](https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-03061930))

⁵ Fortin, MF, Gagnon, J. (2016). P10.

Aussi, « the term is usually used in contrast to scientific evidence, especially evidence-based medicine, which are types of formal accounts. Anecdotal evidence is often unscientific because it cannot be investigated using the scientific method »⁶.

On n'accorde pas beaucoup de crédit à ces observations non contrôlées par des protocoles rigoureux. Edward Thorndike⁷, le père du behaviourisme, disait : « To remedy these defects experiment must be substituted for observation and the collection of anecdotes. Thus you immediately get rid of several of them »⁸. Et, en science, des observations fortuites plutôt que des données recueillies suite à une analyse rigoureuse ne peuvent être acceptées *stricto sensu*⁹. Tout ce qui précède pose une question : peut-on accorder de la valeur à une anecdote au point d'en tirer des conclusions scientifiques¹⁰ ? Beaucoup répondront non, arguant « The plural of anecdote is not data ».

La recherche scientifique est-elle absolument rétive à son utilisation ? Non, pas du tout. Car l'anecdote dévoile. Il faut avoir récolté un ensemble complet de matériel pour savoir si elle fait sens. Par conséquent, il ne faut pas lésiner sur la collecte de données. L'anecdote existe parce qu'il y a des données recueillies. Loin d'être insignifiantes, elles sont au contraire pleines de significations. Les anecdotes rendent les faits mémorables. En soi, elles sont une source plausible de connaissances : « L'anecdote constitue finalement un moyen de mieux faire comprendre une idée ou des contenus parfois abstraits plus accessibles. »¹¹ Ainsi :

we argue that under certain conditions, carefully filtered anecdotes can build up into reliable data... The term anecdote is also applied to reports of rare or unusual behaviours observed by trained and experienced researchers and recorded in some detail immediately after the time of occurrence. It is these and only these reports that we are concerned with here: there is no doubt of their reliability, and it would be rash to ignore them. The question remains, however, how to deal properly with

⁶ https://psychology.wikia.org/wiki/Anecdotal_evidence

⁷ Thorndike, E. L. (1898). *Animal intelligence: an experimental study of the associative processes in animals*. *The Psychological Review: Monograph Supplements*, 2(4), i.

⁸ Thorndike, E. L. (1898). *Animal intelligence: An experimental study of the associative processes in animals*. *The Psychological Review: Monograph Supplements*, 2(4), i–109. <https://doi.org/10.1037/h0092987>

⁹ Fortin, MF, Gagnon, J. (2016). *Fondements et étapes du processus de recherche. Méthodes quantitatives et qualitatives* (3ème ed.) Montréal, Chenelière Éducation, 518 p.

¹⁰ Boverit Dalila (2012) « Peut-on étudier la morale chez les animaux ? », *Études rurales* consulté le 10 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/etudesrurales/9571> ; DOI : <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.4000/etudesrurales.9571>

¹¹ Zongo, A-C. (2018) L'anecdote dans l'enseignement-apprentissage de la philosophie, *Revue internationale de didactique de la philosophie*, <https://diotime.lafabriquephilosophique.be/numeros/075/017/print/>

their singular nature? We submit that the principles of dealing with anecdotal data are not different to handling any other sort of data¹²

Les preuves anecdotiques sont des preuves tirées d'anecdotes, c'est-à-dire recueillies de façon occasionnelle ou informelle qui repose sur une observation. La méthode anecdotique peut offrir des indices sur des domaines d'investigation qui justifient une recherche plus systématique et contrôlée. Ce qui veut dire que les preuves anecdotiques peuvent avoir divers degrés de formalité. Par rapport à d'autres types de preuves, elles sont généralement considérées comme ayant une valeur limitée en raison d'un certain nombre de faiblesses potentielles, mais peuvent être vues comme relevant de la portée d'une méthode scientifique. Certaines d'entre elles peuvent être à la fois empiriques et vérifiables. On en trouve, par exemple, dans l'utilisation des études de cas en médecine, qui sont un type de preuves soumis à un examen par les pairs. Ou, autre exemple, dans l'observation de l'animal.

L'anecdote est une question d'observation

Si l'anecdote est le récit d'un comportement ou d'un événement singulier, alors l'acte d'observation en situation revêt toute son importance. L'observateur doit bien connaître son terrain pour être en mesure de voir cet événement inhabituel et de le cataloguer comme tel, comme un fait unique ou rarement observé.

L'observation est une technique fréquemment utilisée pour mener des études qualitatives. Elle se focalise sur le comportement, les actions, les interactions, le nonverbal. Elle utilise une démarche rigoureuse et un processus de recueil d'informations qui tiennent compte du contexte social. La collecte de données qualitatives prend de nombreuses formes, mais les entretiens et l'observation sont parmi les plus utilisées, peu importe la tradition théorique du chercheur. Ainsi les observations consistent à :

Plus que regarder autour de soi, il s'agit d'enregistrer activement des informations selon un certain nombre de dimensions, telles que les lieux, les personnes (les acteurs) et des activités. Observer signifie porter son attention sur (1) le détail de l'observation, (2) l'information visuelle ainsi qu'auditive, (3) la dimension

¹² Bates & Byrne. Op cit.

temporelle, (4) l'interaction entre les personnes, et (5) l'établissement de liens avec catégories mentales¹³

S'il est un domaine qui appelle abondamment à l'observation directe et aux descriptions narratives et aux découvertes anecdotiques, c'est bien l'observation des animaux non humains. Certes, le vocable est devenu polysémique, pourtant « the term anecdote undoubtedly covers a range of meaning, so we must first define precisely which anecdotes we, as scientists, are willing to work with, and which we must discount as unreliable ».¹⁴ Les anecdotes rendent les faits mémorables, car elles communiquent du sens et de l'émotion et apportent un message. C'est pourquoi :

when we use the term *anecdote* we intend it to mean an original description of behaviour, as observed by a researcher well experienced with the species concerned, recorded promptly after occurrence. Anecdotes of this kind should not be dismissed along with folklore and myth. Rather, these anecdotes can form a valuable data-set when carefully collated, just as the bulk of ethological data-sets are built up from the systematic observations of the same experienced observers¹⁵

En milieu naturel, la créativité et les compétences cognitives ou les relations sociales peuvent être particulièrement difficiles à étudier chez les animaux non humains, nécessitant une approche non conventionnelle. Les comportements tels que les coutumes des baleines, l'infanticide chez les primates, les capacités à utiliser des outils chez les corbeaux, etc. ne peuvent s'observer que sous certaines conditions. Et l'on comprend aussi que certains de ces comportements (meurtre, tromperie, etc.) ne sont simplement pas répliquables. Sans la méthode anecdotique, comment faire état de ces situations exceptionnelles et à tous ces moments de la vie de l'animal ? Elle est également précieuse lorsque l'on cherche à recueillir des données sur la sympathie, les règles sociales ou, encore, la culpabilité, domaines qui ne se prêtent guère à

¹³ Kohn, L. & Christiaens, W. (2014). Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances. Reflets et perspectives de la vie économique, LIII, 67-82. <https://doi.org/10.3917/rpve.534.0067>

¹⁴ Bates, L. & Byrne, R. (2007). Creative or created: Using anecdotes to investigate animal cognition. *Methods* (San Diego, Calif.). 42. 12-21. 10.1016/j.ymeth.2006.11.006.

¹⁵ Bates & Byrne. Op cit.

l'expérimentation, rappelle Dalila Bovet¹⁶. Toute bribe d'information est bienvenue et les preuves anecdotiques sont une source vitale de transfert de connaissances. Leur utilisation est préconisée à trois conditions, stipulent Byrne & Bates (2007) : « l'observateur expérimenté a une fine connaissance de son sujet d'étude, la description du comportement qu'il fait doit être enregistrée rapidement après l'avoir observé et il ne doit accorder de crédit au comportement qu'après avoir trouvé des phénomènes similaires dans d'autres descriptions indépendantes (traduction libre) »¹⁷.

L'observation participante consiste à s'immerger dans les activités quotidiennes de son terrain de recherche. Cette approche est empirique. Il s'agit simplement d'apprendre tout ce qui peut être appris, même si cela implique de vivre parmi les gorilles (on pense à Diane Fossey). Car, ce qui n'est pas mentionné ici, c'est que pour notifier un événement exceptionnel, ou être au bon moment au bon endroit pour observer telle action insolite, cela prend du temps. Le chercheur ou la chercheuse est donc installé dans une observation de longue durée. Tout est question d'attention soutenue et de qualité de l'immersion dans le milieu de vie de l'animal, au sens propre et figuré. Les sujets se familiarisent à votre présence : l'observation est bidirectionnelle. Les animaux non humains ne sont pas des êtres passifs. Ils participent du terrain. Ces derniers ne sont pas de simples objets de recherche. Ils deviennent de véritables partenaires de travail. Dans les événements rapportés, il est très difficile de dissocier les rôles de l'observateur de l'observé. À trop vouloir « faire science »,¹⁸ on en oublie que l'animal est un être sentient, intelligent et doté d'un cerveau.

À force de fréquenter son sujet d'étude, il n'est pas rare que l'observateur soit impliqué dans une forme de communication, bref d'échanges avec ce dernier. Pour prendre un illustre exemple, Jane Goodall, éthologue et anthropologue britannique, a vécu quarante ans en Tanzanie et a complètement bouleversé notre vision des singes. Depuis ses travaux, on sait qu'ils sont capables d'utiliser et de fabriquer des outils, ainsi que de chasser pour se procurer de la viande. Un jour, à force de présence et d'attention et d'observation, elle surprend un chimpanzé en train de pêcher les termites avec une branche qu'il a préalablement effeuillée. C'est une découverte capitale, alors que les scientifiques s'accordent à dire, à l'époque, que seul l'humain fabrique et utilise des outils.

¹⁶ Bovet, D. (2014) « Peut-on étudier la morale chez les animaux ? », *Études rurales* [En ligne], 189 | 2012, mis en ligne le 03 juillet 2014, consulté le 31 octobre 2021. URL : [http://journals.openedition.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/etudesrurales/9571](http://journals.openedition.org/proxy.bibliotheques.uqam.ca/etudesrurales/9571) ; DOI : <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.4000/etudesrurales.9571>

¹⁷ Bates & Byrne. Op cit.

¹⁸ Despret, V. (2002). *Quand le loup habitera avec l'agneau*, Les empêcheurs de tourner en rond, 2002, 285 pages

Je dus attendre très longtemps avant de pouvoir m'approcher suffisamment des chimpanzés pour être en mesure de faire de bonnes observations. Au début, ils étaient très timides. Il me fallut encore plus de temps pour pouvoir comprendre leur langage de sons et de gestes, et la manière dont ils vivent dans leur société. Mais cela en valait la peine.¹⁹

L'anecdote devient témoignage : elle tire sa valeur scientifique de la connaissance directe qu'en a eue celui ou celle qui la rapporte.

Le cas de "Clever Hans"

Chez les animaux non humains, notamment en milieu naturel, les comportements créatifs ne se produisent pas spontanément ou sur demande, comme dans le cadre d'un travail en laboratoire. Il est probable que l'événement marquant puisse être manqué par les méthodes d'observation standardisées. Si le chercheur adopte une démarche rationnelle, c'est-à-dire formule une question spécifique puis décide quels faits seront observés pour y répondre, il est plausible de penser qu'il passera à côté du fait inédit ou curieux. Pour voir un effet différent, cela demande une certaine ouverture et une certaine capacité à accueillir l'anormalité.

Il ne s'agit pas pour autant de tomber dans l'excès inverse et croire en tout ce qu'on voit et recueille. En d'autres termes, ce que le cas de "Clever Hans" ("Hans le Malin") a appris à la communauté scientifique, c'est que de simples anecdotes non critiques sur le comportement des animaux non humains sont des preuves insuffisantes pour déterminer leurs traits et leurs capacités. Pour rappel : au début du XXe siècle, un cheval surnommé "Clever Hans" devint célèbre dans toute l'Europe et mit le monde intellectuel en émoi. Son gardien, un enseignant de mathématiques à la retraite, l'exhibait de village en ville et de foire en marché. Il voulait mettre en évidence que l'intelligence animale était bien plus grande qu'on l'imaginait habituellement. En effet, Hans savait compter ! À chaque nouvelle question, le cheval répondait tapant du sabot ! La foule s'extasiait. L'équidé semblait capable d'additionner, de soustraire, de multiplier et de diviser. En 1904, une commission scientifique chargée d'examiner le prodige a été formée pour déterminer si on ne se trouvait pas devant un cas de tricherie. Elle parvint à la renversante conclusion : il n'y avait aucune fraude. Elle a ensuite confié à un biologiste et psychologue

¹⁹ Goodall, J. (1971) *Les chimpanzés et moi*, Paris, Stock

allemand Oskar Pfungst (1874-1933) de poursuivre la recherche sur les accomplissements de Hans afin de comprendre le phénomène. En faisant varier plusieurs variables, le scientifique s'est aperçu que le cheval parvenait à décrypter les signaux corporels envoyés par les personnes qui l'interrogeaient. Il les utilisait pour obtenir de bonnes réponses, donc des récompenses. Cela est lourd d'implications méthodologiques et philosophiques pour les siècles à venir. Après cet épisode, les exigences à mener des enquêtes expérimentales minutieuses et rigoureuses ont découlé. La technique que Pfungst a utilisées s'appelle le double aveugle : le sujet et l'expérimentateur sont tous les deux maintenus dans l'ignorance de quelque chose, de manière à ce que l'un ne puisse involontairement transmettre des signaux à l'autre. Désormais, les situations exceptionnelles, telles que l'effet Hans, devaient trouver explication.

Redéfinir un nouveau « vivre avec » en situation d'altérité

L'époque de "Clever Hans" c'est aussi celle d'une époque charnière effervescente autour de la compréhension scientifique du comportement des animaux non humains. Deux camps irréconciliables se sont érigés. D'abord, celles et ceux qui répondent de Charles Darwin et son disciple, Romanes. Ils et elles pensent la continuité évolutive de toutes les espèces existantes et usent d'un langage descriptif anecdotique qu'il s'agisse d'humains, de chimpanzés ou de poulpes. La méthode de Romanes est celle des anecdotes de première, seconde voire de troisième main. Et l'autre camp, celui de Morgan (1894) et, plus tard, Watson (1930), prône une approche diamétralement opposée, insistant sur la différence essentielle entre une anecdote (résultat d'une observation inopinée) et une approche expérimentale. Pour les tenants de cette lignée, la méthode scientifique vise à une meilleure connaissance des processus psychologiques chez les animaux non humains que celle que l'on pourrait obtenir avec un millier d'anecdotes. Bref cette branche de l'observation de l'animal non humain permet, encore aujourd'hui, une exploration systématique, parfaitement contrôlable, de l'établissement de ces liaisons stimulus-réponse établies en laboratoire par un expérimentateur. Seulement voilà, ces critères normés sont jugés trop limités voire limitants surtout dans l'observation de l'animal non humain²⁰. Elles imposent de telles restrictions que la plupart des scientifiques finissent par les transgresser à un

²⁰Vidal J-M, Vancassel M., Quris R. (1995) Introducing anthropomorphism, discontinuities and anecdotes to question them. *Behavioural Processes*, Elsevier, 35 (1-3), pp.299-309

moment ou à un autre de leurs recherches²¹. Les explications mécanistes de certains comportements animaux non humains qui découlent de protocoles d'expérimentation rigoureux ne valent comme réponses que parce qu'elles sont mesurables et répétables— par le chercheur — qui inscrit ledit comportement dans un rapport de cause à effet simple. On n'est pas loin de l'animal-machine ! Les faits empiriques deviennent des vérités incontestables plutôt que des questions discutables²², affirme Vinciane Despret. C'est pourquoi la méthode anecdotique a toujours été présente au fil des siècles. Mieux « elle prend de l'ampleur dans l'étude du comportement animal » (Bates et Byrne, 2007), car « dans certains cas, les anecdotes témoignent d'événements significatifs pour lesquels aucune autre méthode ne pourrait se faire l'écho (traduction libre) »²³.

Évoquant une situation particulière, définie avec plus ou moins de précision, une anecdote se signale par la manière dont elle est introduite. Elle se présente comme la relation d'un fait rapporté à celui ou celle qui en fut l'auteur ou l'autrice. Cette caractéristique confère à l'anecdote une double portée : elle se fait argument d'autorité et témoignage. C'est justement cet aspect qui fait des anecdotes, des data qui ont leur place dans les descriptions des animaux non humains.

Et si le recours à l'outil anecdotique permettait l'émergence d'un nouveau discours dans la relation entre espèces ? Pour reconnaître des qualités (mentales, émotionnelles, etc.) à l'autre, il faut être présent. Mais, cela ne suffit pas. « How do people manage to make sense of animals? One answer, provided by the biologist and anthropologist Bateson (Bateson), is that people make sense of plants or animals when they can perceive the “pattern which connect” them to that animal or plant »²⁴, répond Véronique Servais.

C'est dans l'interaction, dans la relation, que se produit l'événement qui donnera lieu à l'anecdote, comme une forme du devenir ensemble. Car, « vivre avec les animaux, investir leurs histoires et les nôtres, essayer de dire la vérité au sujet de ces relations, cohabiter au sein d'une histoire active : voilà la tâche des espèces compagnes »²⁵, indique Donna Haraway. Et pour bâtir ces relations d'altérités, des relations de respect, d'affection, d'amour, avec ces « êtres autres

²¹Vidal J-M, Vancassel M., Quris R. (1995) Introducing anthropomorphism, discontinuities and anecdotes to question them. *Behavioural Processes*, Elsevier, 35 (1–3), pp.299-309

²²Despret, V. (2002), p.121-122

²³Bates, L. & Byrne, R. (2007). Creative or created: Using anecdotes to investigate animal cognition. *Methods* (San Diego, Calif.). 42. 12–21. 10.1016/j.ymeth.2006.11.006

²⁴Servais, V. (2018). Anthropomorphism in human–animal interactions : A pragmatist view. *Frontiers in Psychology*, 9, Article 2590. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.02590>

²⁵Haraway, D. (2003) Manifeste des espèces compagnes. Climats, Flammarion

qui comptent », il faut étudier le lien, les liens. Pour en parler, les anecdotes font partie de la boîte à outils du chercheur. Observer un comportement inusité, unique, exceptionnel ou banal, etc. veut dire que vous avez observé suffisamment longtemps votre sujet d'étude pour développer une relation soutenue. Ou, si vous êtes par hasard là, vous connaissez suffisamment votre sujet pour voir ce « petit fait vrai »²⁶. L'anecdote introduit dans cet espace intermédiaire dans lequel « I would hypothesize that, maybe in many animal encounters, the creation of an intermediate area is the condition for people to be able to aggregate their experience and, thanks to imagination, connect the heterogeneous perceptual cues afforded by the animal's body and/or behavior, and recognize some pattern »²⁷.

Conclusion

L'utilisation des anecdotes pour élucider la relation entre les animaux humains et animaux non humains rend la recherche intelligible, car elle communique de l'émotion et du sens. L'anecdote pose la question : qu'est-ce qui fait science ? Comment voir les faits surprenants ou grotesques qui vont donner lieu à des significations plus intéressantes, qui vont ouvrir à de nouvelles hypothèses.

Despret dit qu'il faut « poser la responsabilité de celui qui observe par rapport à ceux qu'il interroge, en somme chercher les manières de s'organiser qui donnent une chance aux compétences tant de la chercheuse que de ses animaux »²⁸. C'est pour quoi faire appel à des anecdotes dans l'observation de l'animal n'est ni aberrant ni illégitime. L'anecdote peut même servir de boussole, en orientant les futures recherches vers des domaines plus féconds à étudier. Cette démocratisation du savoir par la publication d'anecdotes ne peut qu'aider en apportant de nouvelles idées et perspectives.

C'est dans notre relation à l'altérité que nous pouvons nous définir. L'anecdote peut être considérée comme l'outil d'une forme d'engagement mutuel entre les deux espèces, à mesure que deux individus nouent des liens. Pour Haraway (2003), le fait de prendre au sérieux les rapports entre les animaux humains et les animaux non humains revient à fonder une éthique et

²⁶ Abiven K. (2015), L'anecdote ou la fabrique du petit fait vrai. De Tallemant des Réaux à Voltaire (1650-1750), Paris, Classiques Garnier, series : « Lire le XVIIe siècle », 2015, 483 p., ISBN : 978-2-8124-3814-1.

²⁷ Servais, V. (2018). Op cit.

²⁸ Despret (2006)

une pratique des « relations de partenaires » (*significantotherness*) et aussi à bâtir de nouveaux récits, au cœur « de territoires trop souvent méconnus ». Elle parle même d'une « éthique pour vivre ensemble à l'usage d'espèces dépendantes les unes des autres, une éthique qui parle de responsabilité les uns envers les autres, d'obligations envers ceux avec qui nous partageons la planète et à qui nous devons ce que nous sommes »²⁹. Souvent tenue pour peu crédible, considérée comme proche de la rumeur, du futile, du superficiel, l'anecdote a pourtant résisté aux divers assauts pour la tenir loin des recherches scientifiques, au long des siècles.

Peut-être parce que l'anecdote se situe dans cet espace de coconstitution et coévolution entre les espèces compagnes ?³⁰

²⁹Haraway. D (2003), p64

³⁰Haraway. D (2003), p64

BIBLIOGRAPHIE

Abiven K. (2015), *L'anecdote ou la fabrique du petit fait vrai. De Tallemant des Réaux à Voltaire (1650-1750)*, Paris, Classiques Garnier, series : « Lire le XVIIe siècle », 2015, 483 p., ISBN : 978-2-8124-3814-1.

Barthes, R. (1964) « Structure du fait divers », in *Essais critiques*, Paris, Seuil, pp. 188-197

Bates, L. & Byrne, R. (2007). Creative or created: Using anecdotes to investigate animal cognition. *Methods (San Diego, Calif.)*. 42. 12–21. 10.1016/j.ymeth.2006.11.006.

Bekoff, M. *Les émotions des animaux*, Manuels Payot, 2007

Bekoff, M. (2006). Animal passions and beastly virtues: Cognitive ethology as the unifying science for understanding the subjective, emotional, empathic, and moral lives of animals. *Zygon*. 41. 71–104. 10.1111/j.1467-9744.2006.00727.x.

Bovet, D. « Peut-on étudier la morale chez les animaux ? » (2014), *Études rurales* [En ligne], 189 | 2012, mis en ligne le 03 juillet 2014, consulté le 10 octobre 2021. URL : <http://journals.openedition.org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/etudesrurales/9571>

Chanvallon, S. (2016). Regard sur la rencontre animale et pistes méthodologiques Dans *Natures Sciences Sociétés* 2016/1 (Vol. 24), pages 57 à 66

Couturier, Y. & Dumas-Laverdière, C. (2008). Disciplinarité et interdisciplinarité en travail social : pratiques comparées de recension des écrits en travail social et en sciences infirmières. *Nouvelles pratiques sociales*, 20(2), 111–123. <https://doi.org/10.7202/018451ar>

Costall, A. (2007) Thinking with Animals New Perspectives on Anthropomorphism, *Anthrozoös*, 20:1, 85-87, DOI: [10.2752/089279307780216678](https://doi.org/10.2752/089279307780216678)

Despret, V. (2014) *Quediraient les animaux si on leur posait les bonnes questions*, Paris, La découverte

Despret, V. (2009). Comprendre l'homme à partir de l'animal ? Pouvoirs n°131 — Les animaux — novembre 2009 — p.5-17.

Despret, V. (2006). Anthro-éthologie des non-humains politiques. *Social Science Information*, 45(2), 209–226. <https://doi.org/10.1177/0539018406063635>

Dobbelaere K. (2007) Nicolas Bouvier : anecdotier malgré lui, Universitet Gent.
https://libstore.ugent.be/fulltxt/RUG01/001/414/044/RUG01-001414044_2010_0001_AC.pdf

Fortin, MF, Gagnon, J. (2016). Fondements et étapes du processus de recherche. Méthodes quantitatives et qualitatives (3ème ed.) Montréal, Chenelière Éducation, 518 p.

Gallen, T. & Monvoisin, R. (2020). De la menace du biais d'anthropomorphisme dans nos rapports moraux aux non-humains. *Les ateliers de l'éthique / The Ethics Forum*, 15(1–2), 113–133.
<https://doi.org/10.7202/1077531ar>

Goodall, J. (1971) *Les chimpanzés et moi*, Paris, Stock

Haraway, D. (2003) *Manifeste des espèces compagnes*. Climats, Flammarion

Keeley, B. (2004). Anthropomorphism, Primatomorphism, Mammalomorphism: Understanding Cross-Species Comparisons. *Biology and Philosophy*. 19. 521-540. 10.1007/sBIPH-004-0540-4.

Kohn, L. & Christiaens, W. (2014). Les méthodes de recherches qualitatives dans la recherche en soins de santé : apports et croyances. *Reflets et perspectives de la vie économique*, LIII, 67-82.
<https://doi.org/10.3917/rpve.534.0067>

Jones, R., Burnay, N. & Servais, O. (2000). Chapitre 3. D'autres modalités d'observation. Dans : , R. Jones, *Méthodes de recherche en sciences humaines* (pp. 75-102). Louvain-la-Neuve : De Boeck Supérieur. <https://doi-org.proxy.bibliotheques.uqam.ca/10.3917/dbu.jones.1999.01.0075>

Mitchell, R. W., Thompson, N. S., & Miles, H. L. (Eds.). (1997). *Anthropomorphism, anecdotes, and animals*. SUNY Press

Nathan M. (2019). L'anecdote dans l'enseignement de l'histoire. Education. dumas-02335957f

Ramsay, M. &Teichroeb, . (2019). Anecdotes in Primatology: Temporal Trends, Anthropocentrism, and Hierarchies of Knowledge. *American Anthropologist*. 121. 10.1111/aman.13295.

Rees A. (2001). Anthropomorphism, Anthropocentrism, and Anecdote: Primatologists on Primatology. *Science, Technology, &Human Values*. 2001;26(2):227–247.

Renard J-B. (2011). De l'intérêt des anecdotes.*Sociétés - Revue des sciences sociales et humaines*, 114, 33-40. <https://doi.org/10.3917/soc.114.0033>

Servais, V. (2018). Anthropomorphism in human–animal interactions : A pragmatist view. *Frontiers in Psychology*, 9, Article 2590. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2018.02590>

Russell, B. (1961) *Histoire de mes idées philosophiques*, Paris, Gallimard

Thorndike, E. L. (1998). Animal intelligence: An experimental study of the associate processes in animals. *American Psychologist*, 53(10), 1125–1127. <https://doi.org/10.1037/0003-066X.53.10.1125>

Urquiza-Haas E., Kotrschal Kurt,(2015). The mind behind anthropomorphic thinking: attribution of mental states to other species,*Animal Behaviour*,Volume 109,2015,Pages 167–176, ISSN 0003–3472, <https://doi.org/10.1016/j.anbehav.2015.08.011>

Vidal J-M, Vancassel M., Quris R. (1995) Introducing anthropomorphism, discontinuities and anecdotes to question them. *BehaviouralProcesses*, Elsevier, 35 (1–3), pp.299-309.

Zongo, A-C. (2018) L'anecdote dans l'enseignement-apprentissage de la philosophie, *Revue internationale de didactique de la philosophie*, <https://diotime.lafabriquephilosophique.be/numeros/075/017/print/>